

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Band: 1 (1944)

Heft: 3-4

Artikel: Un catalogue

Autor: Kundig, W.S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Client: Bonjour mon cher libraire. Je vous vois en plein travail et je crains de vous déranger.

Le Libraire: Vous ne me dérangez nullement. Je travaille, il est vrai, mais c'est mon travail de chaque jour et je suis prêt à l'interrompre pour parler bouquins avec un client qui est aussi un bibliophile.

Le Client: Quel est ce volume que vous teniez entre vos mains quand je suis entré?

Le Libraire: C'est un exemplaire des «Caractères» de La Bruyère dont j'allais faire la fiche pour mon prochain catalogue. Voulez-vous y jeter un coup d'œil?

Le Client: Oh! je vois que le titre porte «septième édition», ce n'est pas bien intéressant.

Le Libraire: Détrompez-vous. Cette «septième édition» que vous traitez avec quelque dédain est fort précieuse. Elle est en fait ce que j'appellerais une septième édition originale, car elle parut du vivant de l'auteur et contient 77 caractères nouveaux dont celui du «Grand Condé» que j'étais en train de relire quand vous êtes entré. Cet exemplaire, en outre, est avant l'insertion des «cartons».

Le Client: Qu'est-ce qu'un carton?

Le Libraire: Un «carton» est un feuillet imprimé à part en vue d'en remplacer un autre que l'auteur ou l'éditeur jugeait indésirable. Certains ouvrages en contiennent de nombreux, tels ceux de Restif de la Bretonne qui ne fut pas tendre pour ses contemporains et qui cherchait, en adoucissant ses textes, à éviter la bastonnade quand elle devenait imminente.

Le Client: Vous écriviez des fiches me dites-vous. Eh! voici une chose que j'aimerais bien savoir faire car, depuis que vous et vos collègues me vendez des livres, je commence à avoir, comme vous le savez, une bibliothèque assez riche mais je ne me suis jamais risqué à en faire le catalogue ne sachant comment m'y prendre. J'aurais pu, il est vrai, le faire établir par un bibliographe, mais j'en aurais perdu, je crois, les trois quarts du plaisir. Ne pourriez-vous me donner quelques conseils?

Le Libraire: Mais bien volontiers. Je ne veux ni ne peux vous apprendre mon métier, ce serait un peu long, car depuis 30 ans et plus que je suis libraire, je ne suis encore bien souvent qu'un

apprenti, mais je vais vous indiquer le principal de ce qui est nécessaire à un bibliophile pour mettre sa bibliothèque sur fiches.

Le Client: Je suis tout oreilles.

Le Libraire: Avant tout, procurez-vous les ouvrages de bibliographie qui sont indispensables. Voyez, ces quatre bibliothèques en sont pleines. Il n'est pas nécessaire d'en avoir autant, mais seulement ceux qui sont essentiels. Vous les payerez fort cher, je vous en avertis tout de suite, car ils sont très recherchés et dès qu'il s'en trouve un chez un libraire, tout le monde le veut. Voyons ce qu'il vous faut. Vous vous intéressez aux livres de toutes les époques sauf aux incunables. Je ne vous blâme ni ne vous approuve de les laisser de côté, c'est affaire de goût. Ne parlons donc pas de leurs bibliographies. Mais procurez-vous tout d'abord le «Manuel du Libraire» de Brunet avec son Supplément. Ce sera pour vous la Bible et les Prophètes pour tout ce qui touche aux livres anciens. Prenez bien la cinquième édition qui est la seule complète et achetez la dans le tirage original de 1860 de préférence à la réimpression anastatique qui parut ces dernières années car son apparence glaciale, son impression livide, me donnent le frisson de la petite mort. Vous trouverez sans doute en même temps le «Dictionnaire de géographie ancienne et moderne» de Deschamps qui lui est presque toujours joint et qui vous sera fort utile car, lorsque vous trouverez, par exemple, un livre imprimé à «Eboracum», je vous défie bien de savoir qu'il s'agit de la ville d'York en Angleterre. Vous joindrez au Brunet le «Dictionnaire des ouvrages anonymes» de Barbier et, si possible, les «Supercheries littéraires». Le Barbier est indispensable car des milliers de livres furent publiés sans nom d'auteur. Ainsi ce La Bruyère que vous teniez à l'instant parut anonymement et si nous savons tous deux que les «Caractères» sont de lui, comment aurais-je su sans Barbier que «L'Homme aux quarante écus» que je vous vendis l'autre jour est de Voltaire? Procurez-vous sans faillir la «Bibliographie des éditions originales et rares d'auteurs français des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles» de Tchermersine qui est un ouvrage récent et de tout premier ordre. Vous y trouverez, soigneusement décrits et avec le titre reproduit en fac-similé, la plupart des beaux livres que vous possédez, notamment les Essais

de Montaigne de l'édition originale de 1580 que vous m'accusâtes de vous avoir vendu trop cher et que je vous rachèterais bien volontiers. Ayez la «*France littéraire*» de Quérard. C'est un vieux bouquin puisqu'il parut en 1827, mais c'est une mine inépuisable de renseignements bibliographiques et biographiques. Mon exemplaire que vous voyez sur ce rayon me vient de mon grand'père qui fut libraire avant moi et j'y tiens beaucoup. Pour vos beaux livres illustrés du XVIIIe siècle, pas d'autre ouvrage que le Cohen. Ce «*Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIIIe siècle*» est très complet et ce qui ne s'y trouve pas ne vaut pas la peine d'être mentionné, mais seule la sixième édition est à recommander. Votre exemplaire des «*Contes*» de La Fontaine de l'édition des Fermiers-Généralistes y est décrit tout au long, ce qui vous fera plaisir. Je ne vous propose pas d'acquérir la «*Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*» car je sais que vous êtes un homme sérieux et que vous n'achetez pas de ces livres légers. Et pourtant, lorsqu'ils sont bien écrits et bien illustrés, certains ont du charme ... Pour le XIXe siècle, deux grands titres absolument indispensables: Le «*Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*» de Vicaire et le «*Trésor du Bibliophile*» de Carteret, ce grand libraire entre les plus grands (et gros aussi) auquel j'espère que les temps actuels ne sont pas trop durs. Si vous en trouvez un exemplaire, ne manquez pas d'acheter le «*Mouvement romantique*», de Maurice Escoffier qui est excellent et vous donnera l'histoire de bien des livres. Puis, comme autre instrument de travail, un bon dictionnaire historique et biographique ou, mieux encore, le «*Larousse du XXe siècle*» qui est un peu monumental mais dans lequel on trouve tout ou à peu près tout. Enfin, couronnez le tout de la «*Bibliothèque de l'Amateur*» de Rahir qui vous en apprendra bien plus que je ne saurais le faire. Cette liste est, évidemment, un peu sommaire et vous aurez certainement à l'occasion besoin d'autres ouvrages, mais vous voici suffisamment renseigné ainsi pour pouvoir commencer. Si quelque documentation vous fait défaut, vous la trouverez dans nos bibliothèques publiques qui en sont fort riches (j'ai souvent recours à leurs bons offices car on ne peut pas tout avoir) ou chez moi ce qui me procurera le plaisir de votre visite.

Le Client: Je n'y manquerai pas.

Le Libraire: Vous voici prêt à commencer votre catalogue. Il faut d'abord prendre en mains le

livre que l'on veut décrire, le parcourir, s'inspirer de sa substance. Je ne vous demande pas de tout lire, ce serait trop, d'autant plus que certains livres et souvent parmi les plus beaux, sont fort ennuyeux. Je sais que votre érudition est grande, mais je sais aussi que vous n'avez pas lu et que vous n'avez pas envie de lire votre rare et bel exemplaire sur papier de Hollande de «*Galatée*», et moi non plus. Vous vous contentez de le parcourir, d'en apprécier l'illustration et la typographie, et vous avez raison. Je vais maintenant vous montrer comment se fait une fiche et nous allons la faire ensemble. Prenons, si vous le voulez bien, ce La Bruyère dont il était question et qui attend son tour. Tout d'abord, nous le collationnons, ceci pour nous assurer qu'il est bien complet, qu'il n'y manque rien, pas même les feuillets blancs du début et de la fin. Puis, prenons une de mes fiches. Voyez qu'elles sont de dimensions convenables, suffisamment grandes pour que la description tienne toute entière sur un seul des côtés sans avoir à écrire au verso, et d'un papier ni trop épais ni trop mince. Ce sont là des détails qui ont leur importance si vous voulez avoir une cartothèque commode à consulter. Notre fiche sera divisée en deux parties: Le «*corps*» et la «*notice*». Commençons par le corps. D'abord, le nom de l'auteur que nous écrivons en majuscules et que nous faisons suivre de son prénom. Comme il s'agit d'un livre paru anonymement, nous mettons le tout entre «*crochets*» pour montrer que le nom ne figure pas sur le titre: [La Bruyère (Jean de)]. Remarquez que nous plaçons la particule «*de*» après le prénom en laissant devant le nom l'autre particule «*La*» sur laquelle ce livre sera classé. En effet, la particule «*de*» s'élide toujours tandis que toutes les autres: «*Le*», «*La*», «*Les*», «*Du*», «*Des*», restent devant le nom. Ceci fait, nous transcrivons le titre de l'ouvrage: «*Les Caractères de Théophraste traduits du Grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle. Septième édition revue et corrigée*». (Nous respectons l'orthographe de l'époque.) Puis, le lieu d'impression, l'éditeur et la date: «*A Paris, Chez Estienne Michallet, 1692.*» Quoique la date soit imprimée en chiffres romains, nous la traduisons en chiffres arabes pour la commodité de la lecture car il est plus aisé de lire 1692 que M.DC.XCII. Passons au format du livre. C'est un in-12 puisqu'en comptant le nombre de feuillets qui sépare les «*signatures*» (la signature est cette lettre que vous voyez au bas de chaque cahier dont est

composé le livre), nous en trouvons 12. Un in-8° en aurait eu 8, un in-4° 4, etc. On trouve ainsi tous les formats depuis le gigantesque in-plano dont la feuille n'est pas pliée jusqu'au minuscule in-128 qui est une rareté. Revenons à notre livre. Nous disons donc in-12. S'il y avait eu plusieurs volumes, nous en aurions indiqué le nombre à cet endroit, mais il n'y en a qu'un, donc nous n'en parlons pas. Nous arrivons à la description intérieure et extérieure. S'il était imprimé en caractères inusités, nous l'indiquerions. Nous dirions: Caractères italiques, ou gothiques, ou bâtarde, ou de civilité, mais comme le texte est en caractères romains tout à fait ordinaires, il est inutile de le mentionner. Voici maintenant la collation: Elle donne 679 pages chiffrées plus 3 feuillets non chiffrés pour la table, ce que nous écrivons en nous servant des abréviations d'usage. Au tour de la reliure. Comment est-elle? Toute simple: «Veau brun, dos orné, tranches marbrées» et nous ajoutons entre parenthèses: Reliure de l'époque. Si celle-ci était plus riche, s'il s'agissait d'une de celles qui illustrent l'article de mon ami Nicolas Rauch que vous avez lu dans le dernier numéro de «Stultifera Navis», la description en eut été beaucoup plus compliquée, mais telle qu'elle est, cette reliure me plaît. J'aime en effet mieux voir un livre habillé d'une reliure d'époque même très sobre que d'une rutilante reliure moderne. Voici, le corps de la fiche est fini. Rédigeons maintenant la notice. Celle-ci se divise en deux ou plusieurs parties dans l'ordre que nous allons respecter. D'abord, les particularités de l'édition: «Septième édition originale, parue du vivant de l'auteur. Elle présente des différences et des augmentations importantes avec les précédentes, 77 Caractères paraissent ici pour la première fois.» Nous avons trouvé ces renseignements dans Tchmerzine que vous êtes censé posséder. Maintenant, si c'était nécessaire, je placerais une courte note biographique de l'auteur et quelques indications sur le contenu du livre, mais La Bruyère et ses Caractères sont connus de tout le monde et c'est inutile. Dernière partie de la notice: Les particularités de cet exemplaire. «Précieux exemplaire avant

les cartons remplaçant les pages 265 et 272. Très rare dans cet état.» Les défauts: «Petit trou de ver réparé sur l'un des plats.» Est-ce complet ainsi? Je le crois. Mais nous aurions pu avoir à signaler d'autres particularités: Un envoi autographe, des notes manuscrites, des armes, un ex-libris indiquant une auguste provenance, que sais-je, cent choses qui ont leur importance peuvent se présenter. Enfin, telle qu'elle est, voici notre fiche faite et je vais vous la relire:

[LA BRUYERE (Jean de)]. Les Caractères de Théophraste traduits du Grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle. Septième édition revue et corrigée. A Paris, Chez Estienne Michallet, 1692; in-12, de 679 pp. ch. et 3 ff. n. ch., veau brun, dos orné, tranches marbrées. (Reliure de l'époque.)

Septième édition originale, parue du vivant de l'auteur. Elle présente des différences et des augmentations importantes avec les précédentes: 77 Caractères paraissent ici pour la première fois.

Précieux exemplaire avant les cartons remplaçant les pages 265 et 272. Très rare dans cet état. Petit trou de ver réparé sur l'un des plats.

Qu'en pensez-vous? Vous convient-elle? Il est vrai qu'elle n'était pas difficile à faire et vous vous heurterez à bien d'autres difficultés que je vous aiderai à résoudre. Mais que vois-je? Il est six heures! C'est l'heure très sainte de l'apéritif. Un bon libraire ne s'y dérobe pas et je vous sais homme à ne pas refuser de le prendre avec moi. Venez, mon cher client et futur bibliographe, descendons nous installer sur la terrasse du Levant. Il fait un temps splendide et c'est l'heure douce des midinettes qui rentrent chez elles ... ou ailleurs. C'est la saison où les filles sont jolies, nous les regarderons passer et nous regarderons les jeunes gens qui les suivent des yeux. Aussi longtemps qu'il y aura des jolies filles pour les jeunes gens et des bouquins pour les vieux comme nous, il n'y aura pas lieu de désespérer, même à notre époque.